

«FRANCIS PONGE», BAS-RELIEF

“Quand le dieu a des doutes sur lui-même, il bouche aisément les fissures de son opinion par les témoignages irrécusables d’êtres qui ont voué leur vie à son œuvre”

(Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*, II)

I

Voici un écrivain qui énonce d'emblée son programme. Ou ce qu'il appelle lui-même ses “raisons d’écrire”¹.

J’en retiens quatre :

Primo : un constat d’incompétence “à l’oral” (que fixe emblématiquement l’échec, en 1919, à l’oral du concours de l’ENS² ; et que surlignent, en 1947, les efforts difficileux de “tentative orale”³).

Secondo : la décision de ne pas faire le *poète* au sens traditionnel de ce mot (lyrisme, subjectivité, narcissisme, expansion d’affects, bucoliques enchantées, tentations oraculaires...).

Tertio : la conviction que le travail d’écriture, né d’un “dégoût de ce qu’on nous oblige à penser et à dire”, consiste à “parler contre les paroles”.

Quarto : un goût violent pour l’objectivité in-sensée des “choses” telle qu’elle résiste aux pouvoirs de la représentation verbale socialement encodée.

II

Disposons sans nuances la contradiction : en situation de “talk-show” télévisé, la parole, arraisonnée et idéologisée, est de préférence cursive, monosémique. On veut des formules, du brillant. Le bredouillement condamne. Le savant fait cuistre. Le scrupule hésitant et la pensée qui se cherche ennuit. On apprécie la “récitation d’un produit intellectuel fini”⁴. L’usage d’une sorte de français médiatique primaire est la norme imposée par la fantasmagorie de “l’audience”. Cette langue *légende* des images

¹ Cf « Des raisons d’écrire », 1929/1930, in *Proèmes*, Gallimard, 1948.

² Toutes les biographies de Ponge mentionnent cet échec — que lui-même présente comme « inaugural ».

³ Voir le texte ainsi intuitué, in “Méthodes”, *Le Grand Recueil*, Tome II, Gallimard, 1961.

⁴ Dans ses *Entretiens avec Philippe Sollers* (Gallimard/Seuil, 1970), Ponge déclare que ses « tentatives orales » ont le but exactement inverse : « donner l’exemple d’une « parole (et donc d’une pensée) à l’état naissant ».

spectaculairement narcissisées. Ces images exposent l'homme plus que l'œuvre, les opinions plus que la pensée, les affects "humains" plus que la cruauté des rhétoriques complexes. Ce bouillon de communication voué aux énoncés positifs et au dénominateur verbal le plus commun possible, laisse à distance le hors-sens effrayant, "l'impossible" des expériences réelles : l'objectivité, rétive aux paroles, du "monde" muet. Comment "l'effort au style" *écrit* ne s'y dissoudrait-il pas ? — lui qui ne fait sens que pour autant qu'il affronte cette énormité *négative*.

III

On peut s'attendre à un *malaise*.

En 1971⁵, avec Pierre Dumayet, l'écrivain est tout gris. Ce n'est pas de sa faute : c'est encore le temps du noir et blanc. On ne peut s'empêcher, cependant, de noter ce gris modeste, nappé sur fond de canapés à ramages matissiens. L'écrivain est aussi un peu réticent. Il s'excuse de sa "maladresse d'expression". On entend ses prudences : "on ne sait pas trop", "je vais essayer". Le mot "prostitution" est avancé. Il concerne celle du texte (*Le Prê*) par l'étalage de sa "fabrique" (*La Fabrique du pré*). Il peut ne vouloir dire qu'exposition, monstration. Mais la connotation morale reste. Il y a une autre sorte de "prostitution" de ces fabriques sophistiquées : la parole même, dénudée et simplifiée, de l'interviewé. L'intervieweur, lui, fait le malin. Il titille, du haut de l'intelligence bonhomme du non-dupe professionnel. Et la pilule, le *pharmakon* de la "rage d'expression", a du mal à *passer*. Sauf quand l'écrivain *lit*, net, métallique, é-ponge-ant la veulerie des paroles dans le linge impeccable de l'écrit.

En 1977, chez Pivot, le poète a pris des couleurs. : bleu (veste), blanc (chemise), rouge (cravate), avec rosette à la boutonnière. Il a renoncé aux lunettes professorales. Parfois il apparaît, impérial, en profil de médaille. Parfois, de face, plan serré, il trône, "en gloire" dans son abside, sur fond de lettres en bas-reliefs, face aux hagiographes endimanchés, alignés le long de la courte nef. Et le voici, tricolore, nimbé des fumées d'un cigarillo qu'allume, avec une précipitation déférente, le briquet du présentateur. C'est un cérémonial. Il faut dire que la "reconnaissance" est enfin venue. L'heure est à la célébrité. La télévision dit cette messe. Elle sanctifie. Au moins autant se sanctifie-t-elle par cette sanctification même : une émission entière consacrée au "grand écrivain" rachète les innombrables heures profanées par la piétaille des proses industrielles. On voit frétiller cet effet de rachat dans le mélange de

⁵ Première apparition de Ponge à la télévision : *Vers Francis Ponge* (interview, entretien, lecture). Diffusion : 29/03/1966, 2ème chaîne (ORTF). Producteur : Guy Casaril.

componction étranglée (chez les invités) et de curiosité tendre, gourmande et éberluée (chez l'intervieweur).

IV

Nimbe de gloire, profil médaillé, légion honorifique, bas-reliefs ornementaux : il suffit. Que pèsent les paroles qui ondulent sur ce décor ? Elles ne pèsent que le poids de la *situation* : elles n'ont plus qu'à légender l'icône.

Alors le poète s'incarne dans sa propre statue. A juste raison : quel, plus *grand*, de vivant, à l'époque ? Mais on ne voit pas sans émotion se figer cette grandeur dans le glacis télévisuel. La parole se moule sur l'effigie. Et voici le Francis Ponge du temps de *L'Écrit Beaubourg* (1977). FRANCISCVS PONTIVS NEMAVSENSIS POETA : le Ponge tricolore, nationaliste gaullien, hygiéniste ethnique, moraliste romain stoïque, nostalgique des monarchies grand-siècle, néo-classique, gardien du temple de la langue française. Il moque le souci ontologique des bardes du vertige et ricane sur les "marionnettes ambiguës" du lyrisme efféminé. Lui, il arpente virilement les cours du "Louvre du parler". Il est soucieux de "fonder son école". Il rend hommage aux pères : le père réel (Armand Ponge), le père spirituel (Paulhan), les pères symboliques (Horace, Malherbe, La Fontaine...). Il reconstruit méticuleusement sa généalogie. Et il grave lui-même son nom héroïsé, moins désormais sous le "fenouil" et la "prêle" du pré que sur des dalles marmoréennes — habitant donc sans guère plus de malaise, juste avant le dépôt des reliques aux châsses de l'Histoire littéraire, la niche pour lui aménagée dans la petite lucarne.

Christian Prigent

Septembre 2012